Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »
Le Temps de l'histoire

10 | 2008
La prostitution des mineur(e)s au XX^e siècle

Laurent Mucchielli, Marwan Mohammed, [dir.], *Les bandes de jeunes. Des « blousons noirs » à nos jours*

Mathias Gardet

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rhei/2991
DOI : 10.4000/rhei.2991
ISBN : 978-2-7535-1649-6
ISSN : 1777-540X

Éditeur
Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 228-229
ISSN : 1287-2431

Référence électronique
Mathias Gardet, « Laurent Mucchielli, Marwan Mohammed, [dir.], *Les bandes de jeunes. Des « blousons noirs » à nos jours* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 10 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 04 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/rhei/2991 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rhei.2991

© PUR

Laurent Mucchielli, Marwan Mohammed, [dir.]
Les bandes de jeunes. Des « blousons noirs » à nos jours
Éditions La Découverte, 2007, 404 p.
ISBN 978-2707153456

Le livre collectif *Les bandes de jeunes. Des « blousons noirs » à nos jours*, co-dirigé par Marwan Mohammed et Laurent Mucchielli, est issu d'un colloque organisé en étroit partenariat entre le CESDIP et le centre d'exposition permanent « Enfants en justice XIXème-XXème siècles » de la Protection judiciaire de la jeunesse. Cet ouvrage analyse avec justesse les limites et les carences de la production scientifique sur ce sujet. Il pointe tout d'abord la faiblesse numérique de ces recherches alors que la thématique récurrente des bandes de jeunes est parfois surmédiatisée, comme s'il y avait eu à certain moment déni de la réalité du phénomène en France. Il évoque ensuite les travers et les ambiguïtés des travaux et des représentations sur ce thème. Plusieurs auteurs s'attachent ainsi à déconstruire les images souvent stéréotypées, véhiculées notamment par la presse et le cinéma, contribuant à provoquer un amalgame entre regroupement de jeunes et déviance juvénile. Cependant, malgré ces mises en garde et la volonté affirmée de changer d'optique, l'ouvrage dans sa totalité semble comme pris au piège des défauts signalés de la production scientifique dans ce domaine. Le choix des contributeurs – mais y avait-il d'autres choix possibles ? – et les postulats adoptés dans la plupart des articles, par effet de juxtaposition, finissent par provoquer une mise en abîme et contribuent sans le vouloir à nouveau à stigmatiser les bandes de jeunes en ne les analysant que sous l'angle de travail social, de la déviance ou de l'échec scolaire.

Loin de renouveler les approches, ce livre collectif démontre notre incapacité actuelle d'échapper à cette notion « fourre-tout » et pour le moins floue de « bandes de jeunes » pour proposer de nouveaux concepts analysant avec

Mathias Gardet / p. 228 à 229

plus d'efficacité les diverses formes que peuvent revêtir les sociabilités juvéniles. On ne peut que regretter que, dans cet ouvrage qui se veut de synthèse, les noms des sociologues Jacques Jenny et Edgar Morin ne figurent dans aucune des bibliographies. Dans ses nombreux travaux sur les équipements socio-culturels et les groupes spontanés de jeunes en milieu suburbain, Jacques Jenny proposait pourtant, dès la fin des années 1950, de reconsidérer les sociabilités juvéniles les plus couramment pratiquées, non plus comme une dérive ayant une prédisposition à la violence, mais comme un processus indispensable de ce qu'il appelle la maturation sociale. Avec des méthodes d'observation plus ethnographiques, l'équipe pluridisciplinaire d'Edgar Morin dressait le même tableau de la sociabilité juvénile spontanée dans le milieu rural breton de Plozévet, à la même époque. Plutôt que de parler de bandes aux contours imprécis, ils évoquent les « relations de camaraderie » ou les « petits groupes spontanés de copains ». Cette terminologie pour une fois positive, employée pourtant à une époque où l'actualité se focalisait sur les blousons noirs (ex. square St-Lambert, Paris 1959) ou sur les manifestations de masse (ex. Nuit de la place de la Nation, Paris 1963), nous invite à changer en profondeur nos perceptions et à oser porter un regard décontracté sur ces sociabilités somme toute fort naturelles chez les adolescents, en ne cherchant plus à en traquer les mauvais penchants ou à trouver des solutions pour les désamorcer.

Mathias Gardet